

Raphael Navot, matière sensible

Depuis quinze ans, ce designer parle autant au toucher qu'à la vue. Après avoir imprimé une esthétique exigeante et cultivée au Silencio et à la Grande Epicerie Rive droite, à Paris, il a créé la nouvelle galerie d'art du Domaine des Etangs, en Charente.
Portrait d'un humble surdoué.

TEXTE : SYLVIE WOLFF

PHOTOS : MATHIEU ZAZZO/PASCO POUR L'EXPRESS DIX

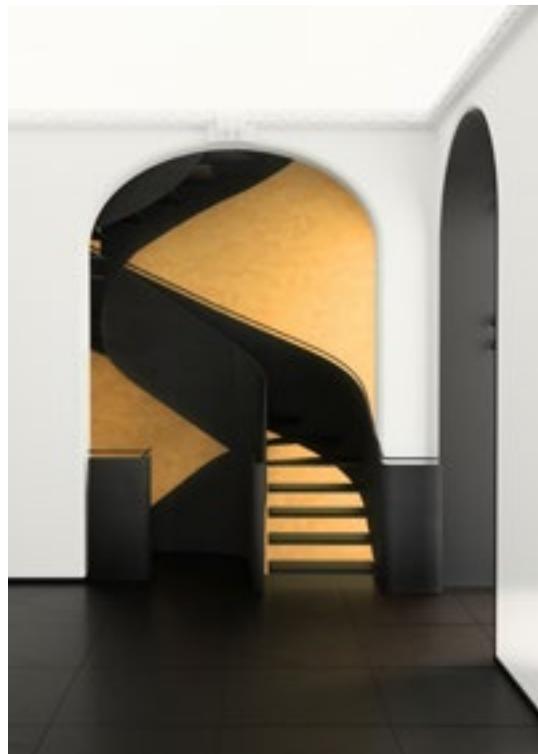
En dépit d'une allure un peu sévère, le regard est malicieux et le sourire sincère. Raphael Navot est réservé, mais pas distant pour autant. Au lieu de parader à longueur d'année dans les colonnes des magazines de déco, ce « *Jerusalem boy* », comme il aime à se définir, préfère creuser son sillon sans précipitation et poursuivre ses expérimentations sur le bois, la pierre ou le verre, dont il chahute les textures avec une belle maîtrise. Et pourtant, cet esthète aurait de quoi fanfaronner ! A 41 ans, il a déjà des chantiers prestigieux à son palmarès. A l'image du Silencio, à Paris, ce club privé, lancé par David Lynch, qu'il a tapissé de feuilles de cuivre et d'or comme une ode à la matière brute et à l'artisanat d'art. Terminé en 2017, l'Hôtel national des arts et métiers, dans le quartier du Marais, illustre aussi à merveille son indépendance d'esprit, avec ces piliers en pierre de taille plissés comme un clin d'œil au baron Haussmann. Ou cette cascade de tubes en cuivre oxydé bleu-vert, en écho aux statues en bronze et aux toits en zinc typiquement parisiens. Une approche sensible et sensuelle que l'on retrouve aussi dans son dernier opus, l'espace d'exposition du Domaine des Etangs (1), un château posé au milieu d'une propriété de 1000 hectares qui a tous les attributs d'un palace.

« Raphael Navot sait que le luxe se cache dans le détail, pas dans l'esbroufe », précise Garance Primat, à l'origine de la renaissance de cet hôtel cinq étoiles. En se passionnant pour les matériaux bruts et les savoir-faire traditionnels, cet Israélien dépoussière le goût de l'époque sans jamais céder à la facilité et place l'homme au cœur de ses projets. Pour lui, le confort visuel, sonore et tactile, est une priorité. C'est pourquoi il prend le temps de cultiver l'excellence et l'inattendu avec la fine fleur des artisans.

Vous êtes né en 1977 à Jérusalem. Pourquoi avoir quitté votre pays à 21 ans, alors que vous y étiez heureux ?

Israël est en effet une terre à laquelle je suis éminemment attaché. D'ailleurs, je me débrouille toujours pour y avoir des chantiers comme autant de prétextes pour voir ma famille et mes amis. Si j'en suis parti à l'issue de mon service militaire, c'est parce que j'ai compris combien créer était difficile dans un pays en état d'urgence perpétuelle. Après trois ans d'armée, j'ai fait le douloureux constat que l'atmosphère n'était pas assez sereine et apaisée pour imaginer un futur. ▀

Raphael Navot devant des piliers en pierre de taille plissés à l'Hôtel national des arts et métiers, à Paris.



▾ *Le design a toujours été une passion ?*

Non, pas du tout. Jusqu'à mes 18 ans, je voulais être sculpteur. Puis, après l'armée, j'ai bifurqué vers l'architecture... Et c'est en allant repérer des écoles spécialisées dans toute l'Europe que j'ai découvert, aux Pays-Bas, la Design Academy Eindhoven. Dès que j'ai franchi le seuil de cet établissement dirigé par la « tendanceuse » Li Edelkoort, j'ai su que je m'y épanouirai. J'y ai suivi pendant quatre ans la filière « bien-être », dans laquelle on m'a enseigné une approche du design plus philosophique et artistique que commerciale.

Est-ce que vos origines israéliennes ont laissé une empreinte sur vos créations ?

Oui, incontestablement. J'ai sans doute été marqué par les formes courbes du Sanctuaire du livre, à Jérusalem, ou par les sept collines mamelonnées de la ville. Parce que, depuis le début, mon design demeure tactile, sensuel et organique. Le ressenti prime sur l'esthétique et les couleurs.

Qu'est-ce que le luxe, selon vous ?

Ce sont des matières vivantes qui se patinent, s'anoblissent avec le temps. A l'instar du bois, un de mes matériaux favoris, que j'essaie de rendre le plus expressif possible en le décontextualisant des standards de l'époque. J'aime revisiter l'histoire d'un lieu, sans maniérisme, épurer et retrouver des savoir-faire séculaires. Comme à l'Hôtel national des arts et métiers, où la société néerlandaise Oscar Ono a réhabilité le « bois de bout », une approche singulière datant du XVIII^e siècle qui donne au chêne l'aspect de tuiles. J'en ai habillé les sols du lobby, mais aussi les tables au restaurant et le comptoir du bar. Je me suis également efforcé d'enlever la raideur au béton et au marbre en incurvant les marches d'un escalier. Autant de prouesses technologiques qui nourrissent ma quête de sobriété luxueuse. L'ornementation et les motifs figuratifs ne font pas partie de mon vocabulaire.

Vous poussez les artisans dans leurs retranchements. C'est aussi ça le luxe pour vous ?

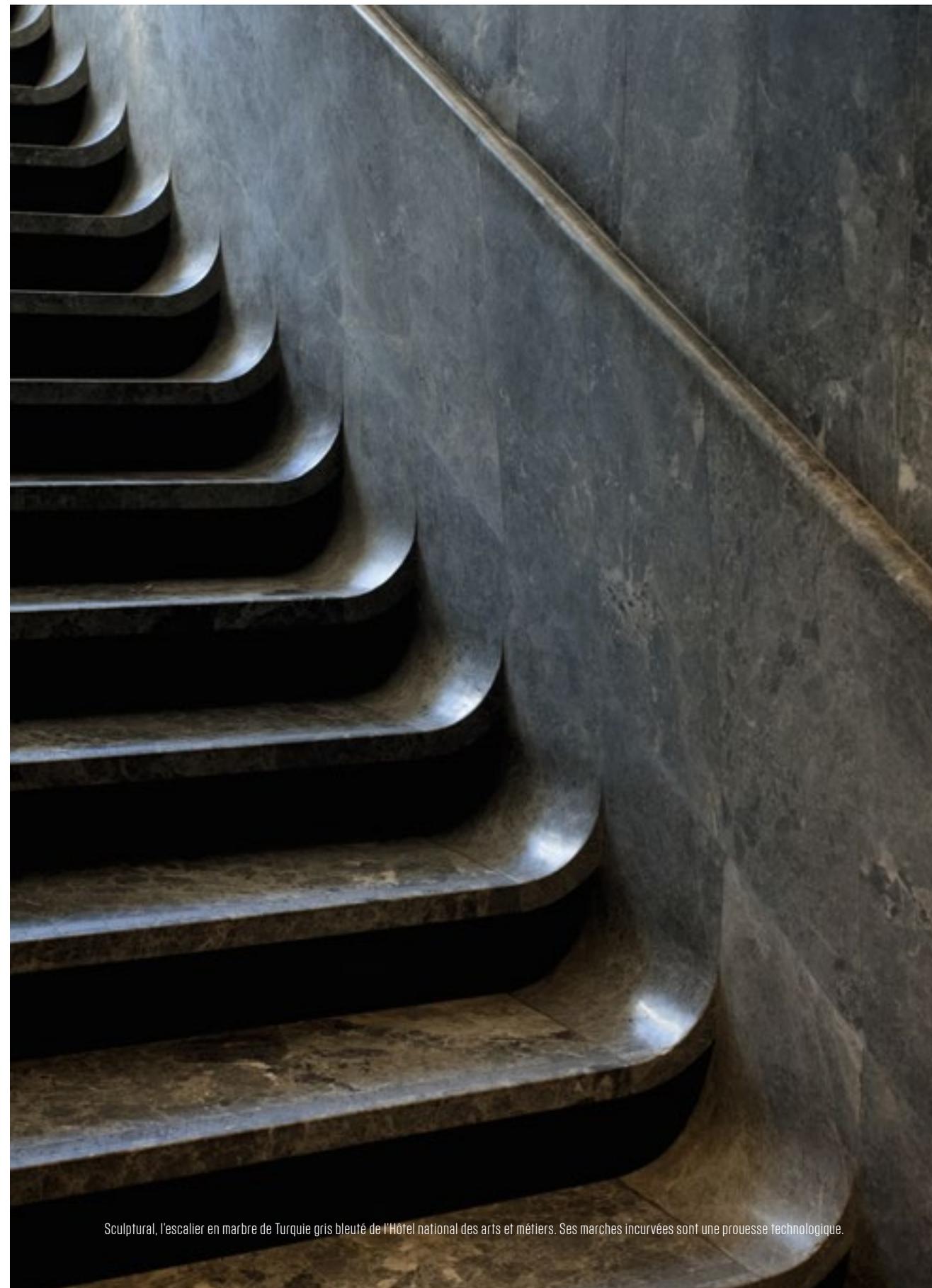
Effectivement, pour chaque chantier, je constitue une équipe d'ébénistes, de ferronniers, de tapissiers d'exception, etc. capables de faire valser les traditions et émerger un nouveau répertoire d'expressions. Pour moi, le luxe est forcément associé à une recherche de perfection liée au fait main, qui, seul, suscite l'émotion. Derrière chaque création, il m'importe que l'on sente la trace de l'homme.

A rebours de nombre de vos pairs, vous ne cherchez pas à suivre l'air du temps...

S'il y a bien un mot que j'évite, c'est celui de « tendance ». Celle-ci est, par essence, éphémère. Moi, je milite pour le durable, le temps long, un futur naturel. Je crée des lieux et des objets qui, je l'espère, ne se démoderont. ▾

En haut, l'escalier en métal noir sur un mur en poudre d'or dans le magasin Roche & Bobois (boulevard Saint-Germain, à Paris), repensé par le designer.

En bas, le banc Bridge en chêne massif de Raphael Navot devant une œuvre de Sheila Hicks (2018) au Domaine des Etangs (Charente).



Sculptural, l'escalier en marbre de Turquie gris bleuté de l'Hôtel national des arts et métiers. Ses marches incurvées sont une prouesse technologique.



Les tables du restaurant de l'Hôtel national des arts et métiers sont recouvertes de « bois de bout », une technique qui remonte au xviii^e siècle.

« LE LUXE EST FORCÉMENT
ASSOCIÉ À L'ARTISANAT.
DERRIÈRE CHAQUE CRÉATION,
IL M'IMPORTE DE SENTIR
LA MAIN DE L'HOMME »

► pas, car ils sont fabriqués dans un esprit manufacture et dans des matériaux nobles : le chêne, le cuir, le bronze... à l'instar d'une maison de couture. Je m'inscris dans des projets à la fois très contemporains et pérennes.

Vous avez une actualité importante cet hiver...

J'expose en ce moment une série de tapis à la galerie Diurne (2), à Paris, et je viens d'achever la Laiterie, un espace d'exposition autour de l'art contemporain au Domaine des Etangs, près d'Angoulême. Le courant est passé instantanément avec Garance Primat, l'arrière-petite-fille de Marcel Schlumberger qui a transformé la propriété familiale en un hôtel exceptionnel. Nous partageons ce même respect de la nature et des traditions. Quand elle m'a sollicité pour aménager les deux mezzanines au-dessus de la galerie – où elle dévoile un pan de sa collection personnelle –, faire dialoguer la Bibliothèque de France, qu'elle venait d'acquérir aux enchères, avec une autre bibliothèque qui symboliserait le futur, m'a paru évident. J'ai donc conçu deux ambiances radicalement différentes : la première évoque celle d'un club anglais avec des chesterfields en version méridienne. La seconde, plus contemporaine, s'articule autour d'un sofa de six mètres de longueur et de grandes tables en pierres de Charente. Deux espaces d'inspiration et de réflexion parfaits pour se reconnecter à la nature et à soi-même.

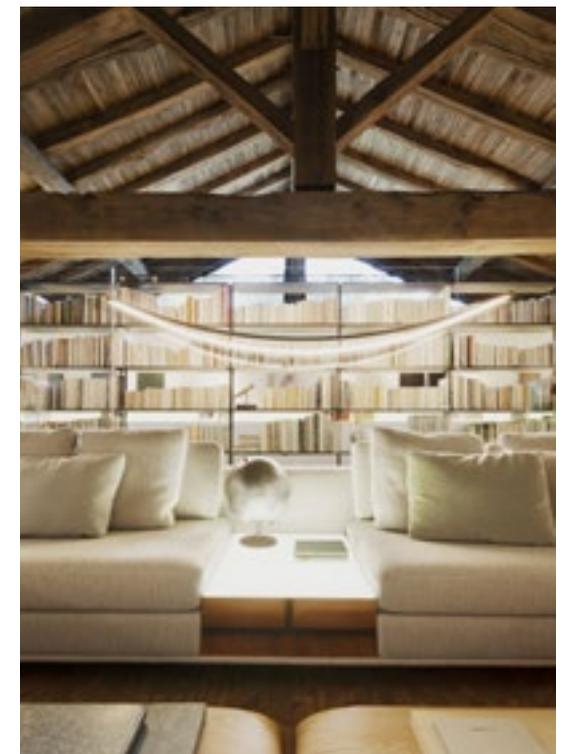
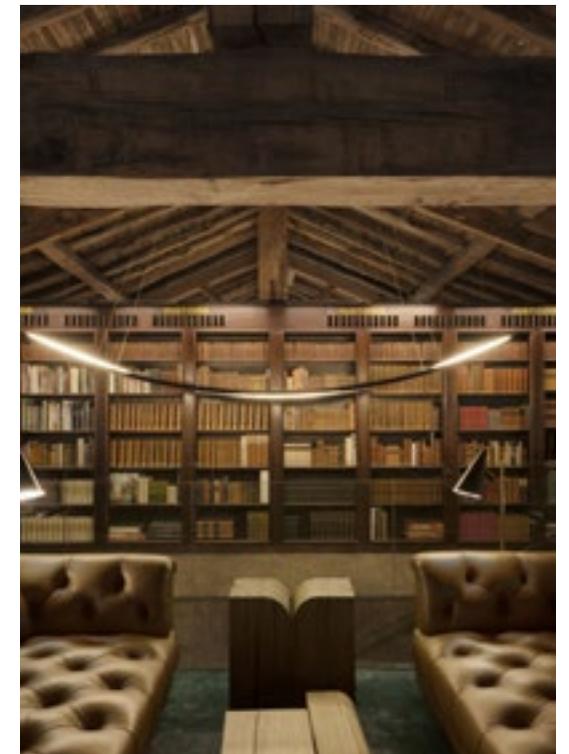
Vous avez aussi pensé comme une expérience sensorielle le magasin amiral de Roche & Bobois, à Paris, que vous réaménagez en ce moment ?

Je l'espère ! Je suis fier de cette première collaboration avec cette marque française riche d'une longue histoire et soucieuse de maintenir les savoir-faire européens. D'ici à mi-novembre, ce chantier devrait être achevé. J'ai entièrement repensé l'identité et les circulations de cette boutique. Parallèlement, le directeur artistique, Nicolas Roche, m'a laissé carte blanche pour dessiner une collection de meubles avec 14 familles de produits qui racontent chacune une histoire du confort. C'est la première fois que j'édite du mobilier en série et j'en suis ravi.

Un rêve ?

Créer une sculpture en plein air qui serait comme une architecture dans le paysage urbain, dans la veine d'Henry Moore à Jérusalem. ◀

Vincent Leroux / TempsMachine/SIP - Design : Raphaël Navot



La bibliothèque du passé (en haut) dialogue avec la bibliothèque du futur (en bas), au-dessus de la galerie d'art contemporain du Domaine des Etangs.

(1) Domaine des Etangs, <https://domainedesetangs.com>

(2) Galerie Diurne, exposition jusqu'à fin novembre, www.diurne.com